

de manifester notre désir de voir un jour une alliance économique plus étroite entre les diverses parties de l'empire, je souscris aux projets du ministre en ce qu'ils visent la préférence britannique.

Il a fait ce discours dans cette Chambre; il l'a fait dans le but de le faire servir aux fins du parti conservateur pendant toute la campagne. Lorsque mes honorables amis parlaient dans des parties du pays où les habitants étaient favorables à la préférence britannique, on citait les paroles du premier ministre actuel sur le maintien de la préférence comme marque d'attachement et de bon vouloir envers la mère patrie. Je demande à mon très honorable ami, lorsqu'il prendra la parole, de dire à cette Chambre et au pays ce qui s'est passé au cours de la campagne électorale qui a pu le faire changer d'avis à ce sujet, et ce qui, pendant la session spéciale du Parlement, lui a fait abolir ces préférences que l'on devait maintenir comme preuve d'attachement et de bon vouloir dans nos relations avec la mère patrie.

Inutile de rappeler aux honorables députés ce que j'ai dit au cours de la session d'urgence sur les effets de l'attitude de mon honorable ami à la conférence impériale. Cependant, vu que certaines de ses observations et les commentaires faits par d'autres peuvent s'interpréter comme si c'était à cause des activités ou du manque d'activité de la part du gouvernement britannique actuel, le cabinet travailliste qui est au pouvoir, que mon très honorable ami n'avait pu rien faire à la conférence impériale, je dois, il me semble, donner lecture à la Chambre des paroles que j'ai prononcées ici même avant le départ de mon très honorable ami pour l'Angleterre sur la politique qu'il avait adoptée. Je le répète, la faillite attendait le premier ministre à la conférence impériale, même avant son départ du Canada, si nous tenons compte de ses propositions et de la méthode qu'il avait l'intention de suivre. On trouvera la citation que je vais donner à la page 37 de l'édition révisée des *Débats* et aux pages 41 et 42 de l'édition non révisée, n° du 9 septembre. Voici :

Mon honorable ami ne me semble guère avoir confiance dans les conventions conclues de plein gré. Je lui ferai observer qu'il se rendra compte, lorsqu'il ira à Londres, que les seules choses qu'il sera en mesure d'accomplir,—et il en va ainsi pour tous les gouvernements,—en ce qui regarde le commerce entre les différentes parties de l'empire britannique le sera grâce à des conventions de plein gré et à la coopération. Il se rendra compte qu'il est très difficile d'aller bien loin en choisissant une autre voie. Mon honorable ami croit-il qu'il détient à cette heure un mandat du peuple canadien l'autorisant à prendre d'assaut le marché britannique? Est-ce là la nature du mandat qu'il détient? Quelle est la situation? Par les mesures qu'il est sur le point de soumettre au Parlement, a-t-il l'intention de relever les droits contre la Grande-Bretagne aussi bien que contre les autres pays? Il a

[Le très hon. Mackenzie King.]

déclaré qu'il allait relever les droits sur les marchandises anglaises aussi bien que sur celles des autres pays. Est-ce là l'une des mesures qu'il se propose de prendre avant de se rendre à la conférence économique où toutes les parties de l'empire seront représentées? Croit-il qu'il va raffermir sa position de cette façon-là?

Après avoir prononcé son discours où il était question de prendre d'assaut les marchés du monde, mon honorable ami, lorsqu'il fut pris à partie de ce chef, déclara qu'il avait plutôt l'idée de jalonner la voie vers les marchés mondiaux que de les prendre d'assaut; il adoptait plutôt l'attitude du croisé que celle du guerrier; tout ce qu'il ambitionnait, c'était de prendre son rang dans la longue lignée des grands hommes qui ont aidé à jalonner la voie suivie par le Canada et l'empire britannique. Et lorsque mon honorable ami tenta d'expliquer ce qu'il entend par le mot "jalonner" il finit par employer le mot "marchander"; il admit que certaine méthode de marchandage constituerait son seul moyen de nouer des relations commerciales, peu importe qu'il s'agisse des autres parties du monde ou des autres parties de l'empire britannique.

Qu'est-ce que cela veut dire? D'après les propres déclarations de mon honorable ami, cela signifie un relèvement du tarif canadien pour commencer. Voilà la première partie du projet. D'autre part, en ce qui regarde les autres parties de l'empire britannique, cela veut dire que ces pays seront obligés de modifier leurs régimes douaniers, pour les faire concorder avec le nôtre. Or, mon honorable ami le sait fort bien, l'empire britannique est fondé sur le principe de l'autonomie et, en tant qu'il s'agit de ce principe, cela veut dire l'autonomie en tout et surtout en ce qui regarde la question du régime douanier. S'il se rend en Angleterre avec l'idée de chercher à influencer les habitants de la Grande-Bretagne au sujet de cette politique douanière, il emploierait son temps bien plus utilement au pays. S'il compte transformer la salle du conseil de Downing Street en lieu de négoce, il n'avancera guère l'intérêt bien entendu du Canada ou de l'empire britannique. Il devrait nous donner des précisions sur la ligne de conduite qu'il entend suivre, et nous informer de son attitude sur les questions qui viendront sur le tapis à la conférence impériale.

Lorsque j'ai fait cette déclaration à mon honorable ami, parlant à titre de leader de l'opposition au chef du Gouvernement, j'ai laissé entendre que nous croyions au moins que s'il allait faire une demande comportant un changement de régime tarifaire en Angleterre, s'il devait montrer des exigences il n'aboutirait à rien. Si c'est là ce qu'il avait l'intention de faire, il aurait dû en faire part au Parlement et donner à la Chambre et à ses propres amis l'occasion d'exprimer leurs vues sur cette manière de procéder.

Le 17 septembre j'ai de nouveau montré la futilité de s'attendre à une augmentation du commerce dans les limites de l'empire en haussant le tarif contre la Grande-Bretagne à la veille de la conférence, ou d'activer la vente du blé canadien par négociation ou en forçant la note. Je crois que ce qui a été prédit alors s'est réalisé presque à la lettre. Telles sont les observations que j'ai adressées à mon très